

Avant-propos

Enquête



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/643>

DOI : 10.4000/enquete.643

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996

Pagination : 7-8

Référence électronique

Enquête, « Avant-propos », *Enquête* [En ligne], 4 | 1996, mis en ligne le 11 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/enquete.643>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Avant-propos

Enquête

- 1 La recherche urbaine semble être une fois de plus à l'heure des bilans et des états des lieux. À la suite de l'important colloque organisé par le PIR-Villes, *Le Courrier du CNRS* consacrait en 1994 un numéro spécial, « La ville » (81), à un inventaire de la diversité des recherches en cours. Le Plan Urbain profitait de ses dix ans d'existence pour publier un numéro des *Annales de la Recherche urbaine*, exceptionnel par son orientation : « Parcours et positions » (64, 1994). Au même moment, la Documentation française consacrait aux villes trois volumes de ses revues régionales (« Villes, pouvoir et société », *Monde arabe, Maghreb-Machrek*, 143, 1993 ; « Villes d'Afrique », *Afrique contemporaine*, 168, 1993 ; « La ville et l'Amérique latine », *Problèmes d'Amérique latine*, n.s., 14, 1994).
- 2 Le commentaire de telles manifestations conjoncturelles conduit généralement à y voir la manifestation de l'incertitude et de l'éclatement des démarches d'un côté, du flou et de l'opacité de l'objet de l'autre. Ce double constat conduit l'entreprise qui lui succède à reprendre l'effort, toujours recommencé, pour une définition plus stricte de la science urbaine (ou de telle ou telle de ses versions disciplinaires) et pour une compréhension plus exacte de la ville. Ce n'est pas ce chemin que nous entendons prendre, qui ne serait pas en outre conforme au cahier des charges de la revue.
- 3 Un autre commentaire de la même conjoncture permet une approche peut-être plus pertinente. Les enquêtes de l'Académie de médecine à la fin du XVIII^e siècle, la statistique morale du début du XIX^e siècle, la *Poverty Map* de Charles Booth, les travaux de l'école de Chicago, les études de cas du Rhodes-Livingstone Institute, la *New Urban History* : on pourrait multiplier encore les occurrences. La ville a constitué l'un des objets privilégiés à partir desquels se sont renouvelées et éprouvées les pratiques de collecte, de traitement et d'interprétation mises en œuvre dans les sciences sociales depuis leurs formes proto-historiques. Plus largement (voyez *La cité antique* de Fustel de Coulanges ou *Die Stadt* de Max Weber), la ville est l'objet à propos duquel s'élaborent les catégories de la pensée du social.
- 4 De la même manière, les recherches multiformes menées aujourd'hui sur la ville ne témoignent pas seulement de nos incertitudes. Elles manifestent aussi le

renouvellement des échelles d'observation, des outils, des catégories analytiques. Le sens temporel des formes urbaines, la différenciation des espaces selon leurs degrés d'urbanisation culturelle, l'identification des langages urbains (indigènes et savants), l'attention théorique portée à la description des situations urbaines ou à la topologie complexe des réseaux sociaux pervertissent ou effacent les anciennes analyses fonctionnelles et les dispositifs d'enquête, intellectuels et matériels, correspondants.

5 C'est sur ces questions que nous souhaitons susciter la réflexion. Non pas sur la ville comme objet possible, non pas sur les enquêtes urbaines dans leur diversité, mais sur les enquêtes en ce qu'elles sont urbaines. C'est-à-dire en ce qu'elles s'appliquent à la ville et trouvent, dans cette spécificité, l'origine de leur modification raisonnée et d'un renouvellement des catégories de la pratique interprétative du social.

6 *Telles sont les orientations que Bernard Lepetit et Michel Agier, en octobre 1995, avaient soumises à la réflexion des spécialistes de la ville pour préparer le présent numéro. Au terme de ce travail collectif, c'est à eux deux que revenaient, dans cet éditorial, de dessiner à grands traits les spécificités de son apport. La disparition de Bernard Lepetit en mars dernier nous prive de sa lecture, lucide et aigüe. En accord avec Michel Agier, nous avons donc préféré, à une impossible substitution, donner aux lecteurs le protocole initial d'un travail collectif. À eux d'évaluer, à travers les déplacements, les écarts ou les divergences, le travail et les apports d'une année de discussions et de confrontations.*